

# Vie de Jean Cavailès

Jean Cavailès est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent (Deux Sèvres) et fut fusillé le 17 février ou le 5 avril 1944 à Arras (Pas-de-Calais). Philosophe, logicien et mathématicien français, il fut un héros de la Résistance.

- [Enfance](#)
- [Formation](#)
- [Faits de guerre](#)
- [Décorations](#)
- [Bibliographie](#)
- [Documents](#)

## Enfance



Jean Cavailès et sa mère

Jean Cavailès naît le 15 mai 1903 à Saint-Maixent, dans les Deux Sèvres. Ses parents, Pierre Ernest Alphonse Cavailès (1872-1940) et Julie Jeanne Léontine Laporte (1878-1939), éduquent leurs enfants dans une religion protestante stricte. Jean a une grande sœur Gabrielle (future Gabrielle Ferrières), née en 1900, et un petit frère Paul, qui décède en 1911 à l'âge de quatre ans d'une fièvre typhoïde.

La famille suit le père, officier, au gré de ses mutations : à Toulouse (allée des Demoiselles) de 1909 à 1911, Pau, Mont-de-Marsan, Bordeaux en 1918, Saintes, Bayonne. Jusqu'au collège, les enfants reçoivent l'enseignement de leur mère.

## Formation

Jean Cavailès est brillant élève. Après son premier baccalauréat en 1919, il obtient à la fois les baccalauréats de philosophie et de mathématiques en 1920 et entre en première supérieure au lycée Louis-le Grand, en même temps que sa famille s'installe rue de Bourgogne à Paris. En 1921, il découvre l'Allemagne en y passant une partie de ses vacances. Ayant obtenu la licence de philosophie mais échoué au concours de l'École Normale Supérieure après une triste année de khâgne, il décide de travailler seul l'année suivante ; en 1923, il est reçu premier.

## Rue d'Ulm



Promotion 1923 de l'École Normale Supérieure

Rue d'Ulm, Jean Cavailles fréquente le bibliothécaire Lucien Herr, qui lui conseille des lectures. Il obtient une licence de mathématiques, puis un Diplôme d'Études Secondaires dirigé par Léon Brunschvicg sur « La philosophie et les applications du calcul des probabilités chez les Bernoulli ». Pendant ses années à l'École Normale, il fréquente activement le « groupe chrétien » de la Fédération des associations chrétiennes d'étudiants, avec Jacques Monod et Charles Le Cœur. En 1927, il est agrégé de philosophie. Après avoir passé de nouvelles vacances en Allemagne, il accomplit son service militaire comme élève officier de réserve à Saint-Cyr puis comme sous-lieutenant au 14<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais, à Souge (Gironde).

Il revient à l'École Normale dès 1928, comme secrétaire-archiviste du Centre de documentation sociale et comme agrégé-répétiteur, puis agrégé-préparateur de 1932 à 1935 ; il enseigne aux philosophes la philosophie générale, les mathématiques et la philosophie des mathématiques. Il a notamment pour élèves Maurice Merleau-Ponty et Albert Lautman, et voit ce dernier « plein d'ardeur pour la philosophie mathématique ». Il prépare sa thèse sous la direction de Léon Brunschvicg. Il assiste à la conférence de Husserl devant la Société française de philosophie le 27 février 1929, au colloque de Davos, où il voit Cassirer, Heidegger et le jeune Emmanuel Lévinas.



JEAN CAVAILLES  
1903-1944

## L'Allemagne

Boursier d'étude à la Fondation Rockefeller en 1929-1930, il séjourne à plusieurs reprises en Allemagne (Berlin, Hambourg, Göttingen, Munich et Fribourg), où il

observe l'arrivée du régime nazi, lisant *Mein Kampf* et allant écouter Hitler dans une brasserie en 1931. Il rédige une étude sociologique sur les mouvements de jeunesse. Ayant rencontré en 1936 les opposants au régime nazi à Altona, il connaît dès cette date l'existence des camps de concentration.

Il étudie la théorie des ensembles en vue de sa thèse de doctorat sur la philosophie des mathématiques. Il étudie ainsi à Tübingen les archives du mathématicien Paul du Bois-Reymond, rencontre le logicien Jacques Herbrand — lui aussi boursier Rockefeller. Il contacte Abraham Adolf Fraenkel, qui l'oriente vers la correspondance entre Georg Cantor et Richard Dedekind : il la publie avec la mathématicienne Emmy Noether. Il démontre trois théorèmes de Dedekind. Il lit Kierkegaard, assiste en 1931 aux cours de Heidegger et rencontre Husserl. En 1936, il rencontre le logicien Gerhard Gentzen.

## L'enseignement

Il enseigne au lycée d'Amiens de 1936 à 1938. Il y rencontre le professeur d'histoire Lucie Bernard, future Lucie Aubrac ; il discute longuement avec elle de la menace nazie. Outre ses cours de philosophie, il donne des cours de littérature aux élèves de Troisième B ; il y a pour élève Pierre-Yves Canu, qu'il retrouvera plus tard dans la Résistance.

En 1937, il dépose sa thèse principale, *Méthode axiomatique et formalisme*, et sa thèse complémentaire, *Remarques sur la théorie abstraite des ensembles*. Il les soutient en Sorbonne le 22 janvier 1938. Il s'inscrit dans la suite d'autres logiciens français philosophes comme Louis Couturat ou mathématiciens comme Jacques Herbrand.

Quatre mois plus tard, il est nommé chargé de cours en logique et philosophie générale à l'université de Strasbourg. Il s'installe rue Gounod. À Amersfort, aux Pays-Bas, il rencontre les logiciens Ferdinand Gonseth et Alfred Tarski, avec qui il discute de la menace grandissante de la guerre.

## Faits de guerre



Jean Cavallès avec sa sœur Gabrielle Ferrières

Mobilisé en septembre 1939 comme officier de corps franc puis officier du chiffre au ministère de la guerre, il est cité pour son courage à deux reprises, mais il est fait prisonnier le 11 juin 1940 au sud de Saint-Rémy-en-l'eau (Oise). Il s'évade par les toits et rejoint, à Clermont-Ferrand, l'université de Strasbourg qui y est repliée. Un haut

dignitaire de l'université lui reproche d'avoir déserté parce qu'il s'est évadé. Il est cofondateur à Clermont-Ferrand, en 1940, avec Lucie Aubrac et Emmanuel d'Astier de La Vigerie, du mouvement Libération Sud. Il contribue également à la fondation du journal Libération destiné à gagner un plus vaste public. Le premier numéro paraît en juillet 1941.

En 1941, il est nommé professeur suppléant de logique et de philosophie des sciences à la Sorbonne, et remplacé par Georges Canguilhem à Strasbourg. Il donne un cours intitulé « Causalité, nécessité et probabilité », qui inspirera à son élève Jules Vuillemin l'ouvrage *Physique et métaphysique kantienne* (1955), dédié à Jean Cavaillès et à François Cuzin.

Il participe en zone nord à la résistance au sein du mouvement Libération-Nord. Il s'en détache pour fonder en 1942, à la demande de Christian Pineau, le réseau de renseignement Cohors. Il est favorable à une action militaire. Il recourra à de nombreux pseudonymes : Sully (pour le réseau Libération Sud), Descartes, Marty, Hervé (pour Cohors et Libération Nord), Chennevières (pour l'organisation paramilitaire), Crillon (à Londres), Daniel (pour le GRAC), Bucéphale, Pégase, 95078, Benoît, Charpentier...



Jean Cavaillès

Il est arrêté près de Narbonne par la police française en août 1942 et interné à Montpellier ([lire l'arrêté d'internement](#)). Ayant l'autorisation d'écrire, il se fait communiquer des ouvrages de logique et de philosophie. Il rédige le texte qui sera publié de manière posthume sous le titre *Sur la Logique et la théorie de la science*. Il est ensuite déplacé au camp de concentration de Saint-Paul d'Eyjeaux, près de Limoges. Dans le camp il donne une conférence sur la philosophie des mathématiques qu'il utilise comme un langage codé. Il s'évade le 29 décembre 1942. Révoqué par le gouvernement de Vichy en janvier 1943, il change d'aspect et d'identité : il adopte le nom de Jacques Carrière.



Médaille gravée par Pol Le Cœur, le chirurgien qui hébergea Jean Cavailles.

Il rencontre Charles de Gaulle à Londres en février 1943. Revenu à Paris en février de la même année, il est caché par le docteur Pol Le Cœur rue Jean-Dolent, en face de la prison de la Santé. Cavailles habite ensuite 34 avenue de l'Observatoire. Il se livre essentiellement au renseignement et au sabotage visant la Kriegsmarine en Bretagne. Il confie à son adjoint et ancien élève Jean Gosset la direction de l'action immédiate.

À partir de février 1943, le réseau Cohors est infiltré par la section III F de l'Abwehr, le service secret militaire allemand installé à l'hôtel Lutétia (VI<sup>e</sup> arrondissement). C'est la section III F 3 qui s'occupe plus particulièrement de la Résistance en région parisienne ; elle siège à l'hôtel Cayré (boulevard Raspail). Sous le commandement du Flamand « Léopold », elle repère l'agent de liaison « Michel », commence par le manipuler à son insu pendant plus d'un mois, puis l'arrête et enfin le retourne contre le réseau contre récompense (arrêté en 1945, il sera condamné en 1948 à vingt ans de travaux forcés). Lorsque Cohors commence à se méfier de Michel, l'Abwehr lance son coup de filet : Cavailles est arrêté pour espionnage l'après-midi du 28 août 1943 entre les gares de Port-Royal et de Luxembourg, et une « souricière » dressée au 34 avenue de l'Observatoire mène à l'arrestation de six membres du réseau Cohors, parmi lesquels la sœur et le beau-frère de Cavailles, Gabrielle et Marcel Ferrières.

Cavaillès est interrogé et torturé une douzaine de fois par la Gestapo de la rue des Saussaies puis incarcéré à Fresnes. Son silence et la soigneuse coordination de ses réponses avec celles de ses camarades permettent au réseau, quoique durement touché, de survivre en changeant tous ses codes et moyens de liaison, puis de renaître sous le nom d'Asturies ; Cavailles, qui connaît tout le réseau, ne reconnaît que ses propres actions d'espionnage économique. L'Abwehr ayant échoué dans sa tentative de le « retourner », il est transféré à Compiègne le 19 janvier 1944. La veille de sa déportation prévue pour le 22 janvier, il est rappelé pour « supplément d'information », peut-être lorsque l'Abwehr apprend son action de sabotage et d'attaques contre la Wehrmacht sous le pseudonyme de Daniel.

Il comparaît devant un tribunal militaire allemand pour sabotage et est fusillé le 17 février ou le 5 avril 1944 dans la citadelle d'Arras. Il est enterré dans une fosse commune, puis déplacé dans un cimetière voisin en octobre 1944 sous une croix de bois portant l'inscription « Inconnu n°5 ».



Le mur des fusillés à Arras et (en insert) la plaque de Jean Cavailles. Photographie libre de droits, prise par M. Lampin.



La prison Saint-Nicaise, où Cavailles a été enfermé avant son exécution. Photographie libre de droits, prise par M. Lampin.

À la Libération, son corps est identifié le 27 juin 1945 par Gabrielle Ferrières grâce aux effets personnels qui avaient été retrouvés et conservés dans une enveloppe : un portefeuille contenant une photographie de leurs parents. [Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944](#), à une date où sa mort n'était pas encore avérée, Jean Cavailles repose dans la Chapelle de la Sorbonne, aux côtés d'autres Résistants et des lycéens de Buffon.

Margny le 20. 1. 44.

Madame  
En gare de Compiègne un prisonnier  
m'a jeté un papier portant votre nom  
alors je m'empresse de vous en trans-  
mettre le contenu.

Nous avons quitté Fresnes, le 18/1/44  
pour le Camp de concentration de Compiè-  
gne. Départ probable pour l'Allemagne  
dans quelque temps.

Santé et moral excellents  
(de la part de Marcel et de Jean)

Recevez Madame mes salutations  
distinguées

Helle Michaud

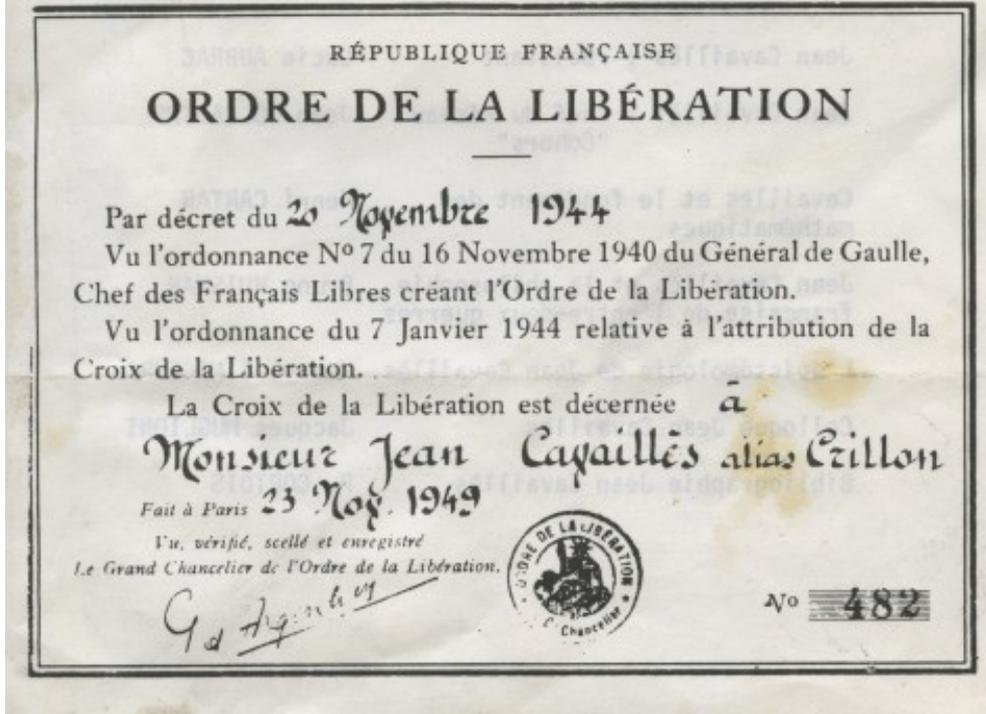
Le dernier message de Cavallès à sa famille, 20 janvier 1944.

## Décorations

- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume
- Compagnon de la Libération à titre posthume
- Croix de Guerre 1939-1945
- Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique (avec palme)
- Médaille de la Résistance (Belgique)

# JEAN CAVAILLES

philosophe, résistant



Attribution de la Croix de la Libération à Jean Cavailles, 23 novembre 1949.

## Bibliographie :

- Alya Aglan et Jean-Pierre Azéma (dir.), *Jean Cavailles résistant ou la Pensée en actes*, Paris, Flammarion, 2002. Textes d'Alya Aglan, Jean-Pierre Azéma, Nicolas Racine, Hourya Benis Sinaceur, Benoît Verny.
- Fabienne Federini, *Écrire ou combattre. Des intellectuels prennent les armes (1942-1944)*, Paris, La Découverte, 2006.
- Gabrielle Ferrières, *Jean Cavailles. Un philosophe dans la guerre, 1903-1944*, Éditions du Félin, 2003 (1re éd., 1950).

Voir également la [Bibliographie de Jean Cavailles](#).

## Documents

- [Arrêté d'internement de Jean Cavailles](#) (PDF), 9 novembre 1942.
- [Généalogie de Jean Cavailles](#) (PDF), par Yves Cavailles.